

CHAPITRE I : LES ENJEUX DE LA COMMUNICATION

2^{ème} cours : Notion et caractéristiques de la communication

- 1 . L'année 1948 : la « théorie de l'information » et la « cybernétique »
2. Les années 1960-1980 : « l'interactionnisme »
3. Les années 1980-1990 : le modèle de la médiation
4. Les années 2000 : le modèle du réseau et du milieu
5. Après 2010 : la fin des modèles ?

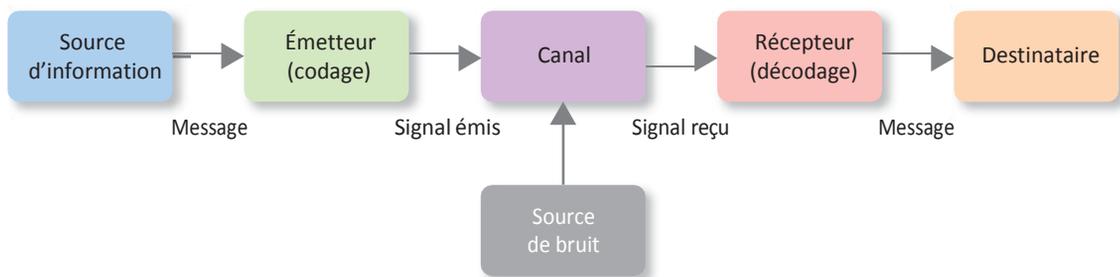
La théorie de la communication est aussi ancienne que la réflexion sur la connaissance, sur le savoir et sur les conditions de leur transmission. La parole, l'écriture, le texte et le livre ont conduit les philosophes, les théologiens, les écrivains, mais aussi les maîtres et les enseignants sur le chemin de cette inévitable réflexivité. Comment les choses se transmettent-elles, s'enseignent-elles et, au fond, se communiquent-elles ? Voilà une question aussi vieille que la mise en relation de valeurs communes entre plusieurs individus ou entre plusieurs groupes.

C'est au ^{xix}^e siècle que l'avènement des grands médias de masse, des écrans au sens moderne du terme, puis de l'ensemble des réseaux informatiques, va engager des chercheurs dans un souci scientifique de formalisation de cette réflexion ancienne, jusqu'à les inciter, au cours des ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles, à fonder le champ des disciplines « digitales » : de la cybernétique à la grande « conversion numérique » dont parle le philosophe Milad Doueihi, en passant par les sciences de l'information et de la communication françaises.

Depuis la fin des années 1940, la communication n'a cessé d'être modélisée et exprimée en schémas.

1 L'année 1948 : la « théorie de l'information » et la « cybernétique »

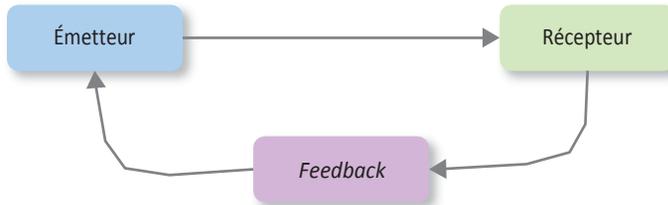
La première tentative de modélisation appartient à la « théorie de l'information » de Claude Shannon, ingénieur américain en télécommunication.



S Figure 1 La théorie de l'information de Shannon

Cette modélisation considère le message à transmettre entre les deux pôles abstraits de l'émetteur (*transmitter*, en anglais) et du récepteur (*receiver*, en anglais) comme un ensemble de données qui font l'objet d'un calcul mathématique.

Avec le temps, le signal ainsi obtenu fera l'objet d'un traitement électrique, informatique, numérique ou optique. Il reste indépendant du contenu et ne vaut que par sa mise en forme et en format apte à être «encodé» et «décodé». Ce premier schéma est contemporain d'une autre approche fondamentale pour la discipline: l'approche «cybernétique». Portée par Norbert Wiener, la modélisation cybernétique envisage l'ensemble des effets de «rétroaction» (ou «*feedback*») qui «gouvernent» l'interrelation entre les systèmes humains et machiniques.



S Figure 2 L'approche cybernétique

Définition 1

Norbert Wiener définit la **cybernétique** (du grec *kubernan*, qui a donné «gouvernement») comme une science qui étudie exclusivement les communications et leurs régulations dans les systèmes naturels et artificiels.

2 Les années 1960-1980 : « l'interactionnisme »

Avant que les théories les plus récentes sur le « transhumanisme » et « l'homme augmenté » († Définition 2, p. 4) ne reprennent cette approche cybernétique, ce sera l'École de Palo Alto qui, dès les années 1960, cherchera à adapter le modèle du *feedback* à l'ensemble des comportements humains, saisis comme des codes sociaux et culturels d'interactions. Inscrit dans les corps communicants, le *feedback* sera ainsi décliné en termes de parole, de « kinésique » (étude des gestes) et de « proxémique » (étude des distances corporelles). La conversation, la mise en scène de soi, le rituel amoureux et la politesse feront l'objet d'un investissement nouveau en termes de relation et de métacommunication. Le schéma se déploie en une axiomatique des comportements que l'on doit à Paul Watzlawick (l'un des représentants de l'École de Palo Alto), dont les cinq formules sont :

1. on ne peut pas ne pas communiquer ;
2. toute communication présente deux aspects : le contenu et la relation, tels que le second englobe le premier et par suite est une métacommunication¹ ;
3. la nature d'une relation dépend de la ponctuation des séquences de communication entre les partenaires ;
4. la communication humaine utilise simultanément deux modes de communication: digital et analogique ;
5. la communication est soit symétrique, soit complémentaire.

Définition 2

Le **transhumanisme** est un mouvement intellectuel, culturel et politique qui promeut l'usage des technologies pour modifier l'être humain avec l'objectif, selon ses défenseurs, de l'améliorer ou de l'augmenter dans ses capacités physiques, intellectuelles et même morales. Le terme a été utilisé pour la première fois par le biologiste américain Julian Huxley (frère du romancier Aldous Huxley) en 1957 dans un texte où il appelait à croire à cette transcendance possible de l'humain pour accéder à un « nouveau type d'existence ». Le préfixe « trans- » a une double signification, à la fois comme transcendance de la condition humaine et comme transition d'une humanité vers une étape ultérieure de notre évolution, le « posthumain ». Dans le creuset intellectuel que constituait la Californie libertaire des années 60-70, de nombreux penseurs, scientifiques et écrivains eurent une influence, consciente ou non, sur le développement des premières idées transhumanistes: Timothy Leary, Buckminster Fuller, Marshall McLuhan...

Avec les progrès de la médecine, de la technologie et l'explosion, en particulier, de l'informatique, les rêves des pionniers transhumanistes rencontrèrent progressivement la potentialité de leur réalisation. Le philosophe et futuriste britannique Max More crée en 1988 à Los Angeles la première revue ouvertement transhumaniste. Les philosophes Nick Bostrom et David Pearce inaugurent en 1998 la World Transhumanist Association (devenue Humanity + en 2008). Dans les années 2000, des associations transhumanistes voient le jour dans la plupart des pays développés. Cependant, si le mouvement s'étend géographiquement, ses fondations idéologiques tendent à se disperser, la vision libertarienne et individualiste originelle se confrontant à une approche égalitariste et concernée par les questions sociales. De nombreux courants et variantes voient le jour :

¹ La métacommunication est une communication sur la communication, ce que Watzlawick appelle la « relation ».

post-humanisme, extropianisme, social-futurisme, techno-progressisme, singularitarianisme...¹

Les opposants au transhumanisme sont nombreux, bien qu'aucun mouvement structuré n'émerge comme une alternative réelle. Certains argumentent en faveur d'une nature humaine, censément immuable, donc à préserver, sur des fondements religieux ou théologiques. Des philosophes s'inquiètent des effets potentiellement délétères d'une pensée visant à confier à la technologie la « réalisation » de l'humanité. D'autres voix s'élèvent pour pointer les inégalités, nécessairement croissantes, qui apparaîtraient entre les humains « augmentés » et ceux qui, par choix ou par incapacité, ne le seraient pas.

Le modèle interactionniste accompagne l'essor de la théorie de la performativité. À eux deux, ils donneront naissance à différents modèles, dont le « contrat de communication » (Eliséo Véron) et la théorie de la performance identitaire et sexuelle (Judith Butler).

3 Les années 1980-1990 : le modèle de la médiation

Dans le sillage de l'interactionnisme, un modèle se distingue au cours des années 1980-1990. Ce modèle se tourne du côté des espaces et des publics, pour montrer que rien en communication n'est jamais pensable indépendamment des « dispositifs » de réception et donc de médiation.



S Figure 3 Le modèle de la médiation

¹ Cette définition a été rédigée par Edouard Kleinpeter de l'Institut des sciences de la communication, CNRS – Université Paris Sorbonne – Université Pierre et Marie Curie.

Après avoir été envisagée de manière linéaire puis réciproque (avec le *feedback*), la modélisation de la communication devient ternaire. Le modèle de la médiation s'emploie ainsi à prendre en considération les environnements médiatiques, les acteurs de la médiation et les enjeux économiques en situation. Le journal, le musée, l'éditeur, le traducteur, le « curateur », le portail Web, l'agrégateur de contenus, etc. opèrent le grand « repeuplement » de la communication.

4 Les années 2000 : le modèle du réseau et du milieu

À l'heure des réseaux sociaux et des multiples plateformes et écrans personnels, le modèle qui domine est plus systémique: c'est à la fois celui des sphères, des flux et des écosystèmes.

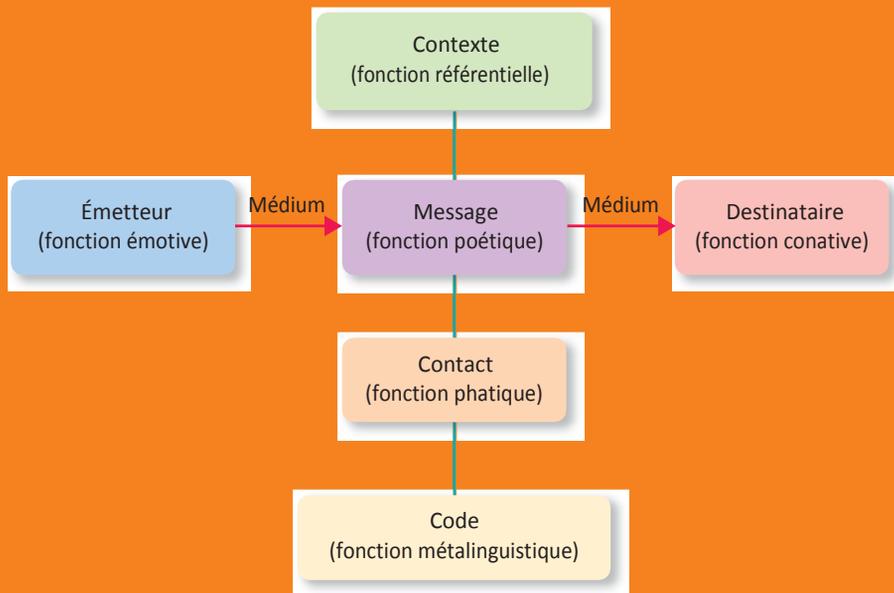
La communication échappe à la linéarité et donc au schéma simple. On parle de « délinéarisation », de « démédiation » ou de « désintermédiation ». La communication est éclatée et consacre, plus que jamais, la fin de la centralité verticale.

De son côté, le média n'est plus représenté comme un canal, un médiateur ou un intermédiaire mais comme un « milieu » dans lequel les individus se déplacent, se meuvent et se développent. Les messages se libèrent d'un canal unique et sont portés par des logiques complexes que l'on appelle « intermédiatiques », « multicanales » ou « transmédiatiques ».

5 Après 2010 : la fin des modèles ?

Même si les modèles d'origine semblent simples, voire simplistes et périmés, ils aident à penser la communication. Ils constituent à la fois des jalons historiques mais également des outils pour mesurer les évolutions de la communication et ses tendances.

Le schéma fonctionnaliste de Roman Jakobson, qui s'inspire du modèle de Shannon, peut lui aussi sembler obsolète dans la mesure où la communication s'est à la fois complexifiée et affranchie d'une représentation à une seule dimension. Mais, paradoxalement, en s'interrogeant sur tout ce qui se passe entre le pôle de l'émetteur et celui du récepteur, ce schéma contient une série de questions qui, elles, ne sont pas dépassées, bien au contraire.



S Figure 4 Le schéma fonctionnaliste de Jakobson

Ce schéma devient un référent et un document historiques qui signalent les points que l'évolution des médias, des relations et des pratiques médiatiques rend plus vivaces que d'autres. Il en va ainsi de la fameuse fonction « phatique » du langage, qui cherche à établir le « contact » entre les différents acteurs d'un processus de communication, puis à vérifier que ce contact est bien conservé. À l'heure des réseaux sociaux, de la communication « virale » et des smartphones, la gestion du contact est devenue une obsession « communicative ».

Définition 3

Certains messages ne sont pas des informations mais une manière de maintenir le contact : c'est **la fonction « phatique » du langage**, du grec ancien *phanein*, « se montrer ». Les anglophones utilisent l'expression « *small talk* » pour désigner ces conversations phatiques faites de banalités sur la météo ou les résultats sportifs, dont l'objet est de créer du lien plus que de transmettre une information.

Voilà sans doute la force des schémas de la communication. Ils jalonnent l'histoire de la pensée et signalent l'évolution des fonctionnements de la communication et des médias. Ils se superposent et se prolongent les uns les autres. Même dépassés, ils soulèvent les questions qui se sont affirmées avec le temps et qui traduisent l'urgence d'une époque.